

Sortir

Regards
La Courneuve
- n°8 -
du 5 janvier
au 1^{er} février 2017



**Place
au street art**

Le street art, un art de la rue millénaire



AUTOUR DE NOUS

Visites sous le signe du graff



La street art avenue

En 2017, Seine-Saint-Denis Tourisme vous convie des visites sur le thème du street art dans Paris et le 93. N'hésitez pas à réserver en avance sur le site. On commence le samedi 21 janvier avec une découverte des graff du 19^e arrondissement de la capitale. On suit les œuvres de l'artiste dAcRuZ mais aussi toutes les fresques réalisées lors des précédents festivals de street art "Ourcq Living Colors" réunissant les plus grands graffeurs. Puis le 18 mars, la balade se prolonge sur le canal Saint-Denis où plus de trente artistes et collectifs ont travaillé. Un véritable musée en plein air.

INSCRIPTIONS : WWW.TOURISME93.COM OU TÉLÉPHONER AU 01 55 870 870 OU PAR MAIL À INFOS@PLAINCOMMUNETOURISME.COM

Sur les murs de Paris

Le photographe Brassai, d'origine hongroise, était tellement fasciné par les dessins et autres graffiti grattés sur les murs de la capitale qu'il les a photographiés toute sa vie, des années 1930 jusqu'à la fin des années 1970. Le poète Jacques Prévert a même fait des collages sur ces images poétiques, expressives, comiques ou effrayantes. Elles sont aujourd'hui montrées dans une exposition gratuite au Centre Pompidou au cœur de Paris. Ces graffiti d'un autre temps, creusés ou dessinés par des anonymes, représentent des cœurs, des monstres, ou encore des visages et des personnages qui déclarent leur flamme. On y retrouve une part étonnante et originelle de l'histoire du graff parisien.

BRASSAI - GRAFFITI AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU - GALERIE DES PHOTOGRAPHIES JUSQU'AU 30 JANVIER. GRATUIT.



INSTALLATION DE SNEZ AU LAB 14

D

Difficile de retracer une histoire du street art. Commençons par sa définition, qui est elle-même vaste et toujours disputée par les connaisseurs. Cet art urbain, libre et souvent éphémère, prend place dans la rue, dans l'espace public en général, et adopte de multiples formes. Car si d'emblée le graffiti nous vient à l'esprit, c'est-à-dire les inscriptions ou les peintures sur les murs de la ville, le street art englobe également la sculpture, la mosaïque, la projection vidéo, les installations, le sticker, l'affichage... Toute expression artistique, souvent engagée, qui apparaît dans la rue, à l'exception du théâtre, peut en faire partie. Cet art qui échappait alors au circuit conventionnel, c'est-à-dire au marché de l'art, aux galeries, aux musées ou aux commandes privées et publiques, acquiert aujourd'hui ses lettres de noblesse. Pour preuve, les artistes travaillent pour des institutions et des personnes, ils sont représentés en galerie et les œuvres ont désormais leurs musées, à Paris (ART 42)

et à Bruxelles, par exemple. Toutefois le street art n'a pas perdu son aspect de contre-culture engagée et protestataire, si l'on prend par exemple le plus célèbre anonyme des street-artistes, Banksy, qui dénonce le travail des enfants ou la société consumériste. Créé à la bombe ou au pochoir, le graffiti fait d'ailleurs partie d'une culture plus large encore et tout aussi contestataire, celle du hip-hop, née dans le Bronx, qui comprend aussi le break-dance, le DJing, le beatboxing, le rap... Pour revenir à l'histoire du street art, on devine alors aisément que toute inscription ou peinture dans la rue pourrait être considérée comme du graffiti et donc du street art. Au Centre Pompidou, dans une exposition gratuite, on peut découvrir les photographies que Brassai a prises des graffitis des rues de Paris durant toute sa vie, du début du XX^e siècle aux années 1970. D'auteurs parfaitement inconnus, certains sont d'une grande beauté et d'une grande force. ● VIRGINIE DUCHESNE



Marjorie Gandon

I Za Zaro, artiste au féminin

I Za Zaro est une artiste peintre pop street art, comme elle se définit elle-même, entièrement engagée dans la cause féministe. Cette année, elle signe pour La Courneuve l'œuvre qui figure sur les affiches et les cartes de vœux de l'année 2017. « Cette ville est une histoire de femmes. Cela correspond complètement à mon travail à travers lequel je défends les droits de toutes les femmes ». Pour créer cette œuvre, elle s'est inspirée des valeurs qui marquent cette commune aux multiples nationalités. « Dans mon tableau,

j'ai repris des phrases et des mots-clés fondamentaux comme "vivre-ensemble". » Elle a utilisé ses techniques habituelles, pochoir et peinture, et ajouté dans sa gamme de couleurs des tons plus forts, « plus masculins, car je ne m'adresse pas seulement aux femmes ici ». Ses œuvres aux tonalités chatoyantes, joyeuses, abordent des réalités beaucoup plus sombres, notamment les violences faites aux femmes. Elle viendra le 20 janvier à 18h à la rencontre des habitants à la Maison de la citoyenneté. ● V. D.

À VOIR

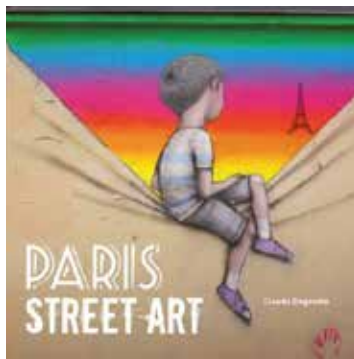
Un atelier éphémère

Dans les anciens bureaux désaffectés de La Poste, au 140 boulevard Montparnasse dans le 14^e arrondissement parisien, s'est installé le Lab 14. Sur deux étages, ce tout nouveau lieu de l'art urbain est investi par des artistes du street art, jusqu'au 26 février 2017, le temps de la rénovation du bâtiment et de sa transformation en logements. Un étage est consacré à la création in situ et à des œuvres en évolution. Le public peut donc assister aux transformations du lieu, échanger avec les artistes autour d'une buvette et même acquérir quelques pièces pour leur collection. Deux grandes salles d'exposition jouxtent ainsi une vingtaine de salles entièrement repeintes du sol au plafond par les artistes du Lab 14. De façon éphémère.

LAB 14, 140 BOULEVARD DU MONTPARNASSE, PARIS 14^e, JUSQU'AU 26 FÉVRIER 2017, OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE, DE 13H À 22H. TARIF : 2 €.

À LIRE

Abécédaire



Flâner dans les rues de Paris et découvrir toutes ses œuvres de street-art? Ce beau livre présente de façon ludique sous la forme d'un abécédaire les graffiti, affiches, peintures, mosaïques qui apparaissent sur les murs de la ville, capturés par le photographe Claude Degoutte. M comme musique, H comme hommage, E comme enfance sont quelques thématiques qui font dialoguer plus de 300 œuvres de 200 artistes. Certains expliquent leur travail, leurs techniques ou leurs inspirations. « C'est un instantané du street art. Et au-delà du ludique il y a un vrai aspect documentaire » conclut l'éditeur Cyrille Benhamou.

PARIS STREET ART, CLAUDE DEGOUTTE, ÉDITIONS OMNISCIENCE, 300 PHOTOGRAPHIES, 25 €.

La ville est une galerie

Hadrien Bernard, dit Anis, 33 ans, a commencé le street art à l'adolescence, « en taguant des murs, en allant sur des terrains vagues » se rappelle-t-il. « C'était génial de me dire que je pouvais dessiner en grand dans la rue et pour tout le monde. Les surfaces immenses que je trouvais changeaient vraiment des bouts de feuilles que je griffonnais jusqu'alors. » Anis, aujourd'hui, est bien un artiste de street art. Il a fait des études de droit, mais n'a jamais pratiqué. De sa passion artistique, il s'est créé son univers : un monde animal et végétal, « qui existe ou pas ». Le résultat, très onirique, porte quasiment tout le temps sur les saisons. « Ce qui est chouette avec cette forme d'art, c'est qu'on s'adresse au plus grand nombre. Tout le monde a le droit de voir ces œuvres. C'est une forme d'accès à l'art gratuit qui me plaît énormément. Et puis, avec le développement urbain important que l'Île-de-France connaît, il y a des centaines de palissades, de friches, de murs moches et gris, qui, avec un peu de couleurs, font du bien à tout le monde. » Anis travaillera très prochainement pour une fresque collective sur un mur de La Courneuve. En attendant, il est possible de voir ses œuvres au Lab 14, 140 boulevard de Montparnasse à Paris ou encore dans la ville de Nice. ● ISABELLE MEURISSE



Meyer



REGARDS SUR LA VILLE



Lorna Verdu



Gérard Faure

Mosko, artiste

À 63 ans, Gérard Laux, dit Mosko, recouvre les murs d'animaux de la savane. En 1989, alors ouvrier du livre, il décide d'occuper son temps libre au street art. Entre passion du beau et militantisme, son art lui a apporté une belle notoriété et la reconnaissance de ses pairs.

Comment arrive-t-on au street art?

J'habitais un quartier du 18^e arrondissement de Paris, déclaré insalubre. Il était en friche. Il y avait pas mal de végétation sauvage qui dépassait des murs et des palissades, alors l'idée de dessiner des animaux de la jungle m'est venue presque naturellement. Pour moi, dessiner dans la rue m'est apparu comme un acte militant de défense du quartier et en même temps, cet art apporte bonne humeur, beauté et, surtout, je trouve qu'il véhicule une image de liberté.

Qui dit street art, dit souvent œuvre éphémère?

Je mentirais si je disais que je m'en fiche. Je préfère évidemment que mes œuvres restent le plus longtemps possible. Mais l'éphémère ne me dérange pas tant que ça. Quand je dessine dans les rues, il y a un vrai travail, une véritable énergie. Les murs m'appellent en quelque sorte. Et puis, il y a l'adrénaline que le street art procure, avec son côté transgressif, à la limite de la légalité.

Quel est l'objectif lorsqu'on fait du street art?

Principalement être vu par le plus grand nombre. En tant qu'artistes urbains, nous offrons une image alternative à la publicité. Et puis nous essayons d'amener la culture dans les quartiers populaires. J'ai fait partie de la première vague d'artistes de rue. Mais les gens accueillent mon travail avec plaisir. Les jeunes artistes d'aujourd'hui aussi. Ça fait plaisir. Ça permet de ne pas trop vieillir...

● PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE MEURISSE

“ Cette photographie de Lorna Verdu a été prise depuis l'avenue de la République. La sculpture monumentale est signée des artistes Roland et Claude Brice. ”

Envoyez-nous une photo, elle sera peut-être publiée dans **Regards!**
regards@ville-la-courneuve.fr
ou sur Instagram : @villelacourneuve

à ne pas manQuer

Avant-première

Grand Corps Malade : sa vie à l'écran

Le slameur français, né au Blanc-Mesnil, passe derrière la caméra. Il signe avec son complice Mehdi Idir, qui a réalisé quelques-uns de ses clips, l'adaptation de son autobiographie, *Patients*, dans laquelle il écrivait : « Je sors tout juste de l'hôpital où j'étais en réanimation ces dernières semaines. On me conduit aujourd'hui dans un grand centre de rééducation qui regroupe toute la crème du handicap bien lourd (...) Bref, je sens qu'on va bien s'amuser ». Ben, qui incarne le slameur, et ses nouveaux amis tétras, paras, traumatismes crâniens... apprennent la patience, se vannent, s'engueulent, bref vivent. Le long-métrage, le premier pour les deux artistes, programmé en avant-première au cinéma L'Étoile sera suivi d'une rencontre avec les réalisateurs. ● V.D.

PATIENTS
CINÉMA L'ÉTOILE
MERCREDI 11 JANVIER, À 20H30



Atelier cinéma

Les femmes filment !

Chaque semaine de janvier à juin, Anna Salzberg, en résidence à L'Abominable, propose aux femmes de tous âges, de tous milieux et de toutes origines de participer à un atelier cinéma. En partenariat avec l'association Les yeux de l'Ouie, également en résidence à La Courneuve, les participantes se serviront de photographies d'archives municipales où apparaissent des ouvrières pendant les grèves des années 1960 à 1980, des Courneuviennes anonymes et des membres d'associations. « À partir de ces photos, les participantes vont évoquer ce que ça leur raconte, souligne Anna Salzberg. Elles discuteront de ce qu'elles voient, de ce qu'elles ressentent. Dès le deuxième rendez-vous, elles s'initieront au montage sur ordinateur. Tout le monde va confronter ses idées et montrer son travail. » L'objectif de cet atelier est aussi de laisser une place aux femmes dans l'art. « On leur laisse souvent trop peu la parole, alors qu'elles ont beaucoup de choses à dire. J'aimerais un atelier transgénérationnel qui permettrait d'échanger et de partager une expérience riche et intéressante. » ● I. M.

PREMIER ATELIER LE
6 JANVIER DE 9H À 12H30,
AU 31 AV. GABRIEL-PÉRI.
LE CALENDRIER DES PROCHAINS
RENDEZ-VOUS SE FERA CE JOUR.
RENSEIGNEMENTS AU
06 31 11 18 52 OU
ANNASALZBERG@YAHOO.FR

art populaire

7 janvier > médiathèque Aimé-Césaire

Jeux vidéo

Les jeux vidéo ont souvent, et à tort, bien mauvaise presse. La médiathèque de La Courneuve a donc créé une section spécialement dédiée aux adultes le mardi de 17h30 à 19h et le samedi. Ces ateliers ont pour objectif de faire découvrir les différentes facettes du jeu vidéo, avec en ligne de mire la convivialité, mais aussi l'échange entre les joueurs de générations plurielles.

DE 15H À 16H30.

goût

13 janvier > Maison de la citoyenneté

Repas syrien

Venez découvrir et déguster la gastronomie typique de la Syrie telle que le mezzé, un assortiment de multiples mets froids et chauds. Vous pourrez également parcourir, à travers le regard de Marion Jadand, le pays photographié en 2011 avant la guerre. Réservation obligatoire avant le 9 janvier à cafe.citoyen@ville-la-courneuve.fr.

À 12H. TARIF : 9,50€.

cirque

28 janvier > Houdremont

Un duo dans un cercle

Deux artistes révolutionnent sur scène la pratique de l'agrès rond qu'est le cerceau. Ils le pratiquent en duo comme un couple de jumeaux. Ils feront des apparitions dans la ville les 14, 15, 23, 24 et 25 janvier.

À 19H.

musique

17 janvier > Houdremont

Concert'O déj

À la pause déjeuner, venez nombreux écouter les étudiants du conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve. Possibilité de se restaurer sur place. Un moment délicieux.

À 12H30.

comptine

18 janvier > médiathèque John-Lennon

Des contes dès le berceau

Le festival Histoires communes ne laisse pas en reste les tout-petits. Nathalie Ser André, qui base son travail sur des contes classiques et connus des enfants, propose cette fois-ci une version vietnamienne de *La Petite souris qui cherchait un mari*, devenue *Souris Mai*. Comptines et jeux de doigts rythmeront cette séance originale.

À 10H.

Bulletin de participation

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

TÉL. _____

PAR TIRAGE AU SORT À GAGNER 1 LITHOGRAPHIE NUMÉROTÉE ET SIGNÉE
ET 10 AFFICHES SIGNÉES

TIRAGE AU SORT LE 20 JANVIER À 18H30 À LA MAISON DE LA CITOYENNETÉ

La Courneuve vous fait jouer

Déposez votre
bulletin de
participation
dans l'urne placée
à la Maison de
la citoyenneté
pour gagner cette
lithographie.

